

EXEMPLE DE PERSEVERANCE

Souvent démembré l'U. S. Château-Arnoux-Saint-Auban est l'orgueil des Basses-Alpes



A 120 km. de Marseille, à 170 km de Nice, dans une région pauvre et à faible population, au cœur des Basses-Alpes, s'est créée il y a une trentaine d'années, sur le bord de la Durance, une importante usine de produits chimiques. Les ouvriers, venus des villages environnants, d'autres expatriés habitaient une « cité » qui a progressivement pris de l'extension et qui ressemble maintenant à une petite ville de quelques trois mille âmes. Bien vite la jeunesse du pays s'est occupée de sports et c'est d'abord le football qui s'est implanté. Mais quelques garçons qui venaient des écoles des villes, avaient cherché à se grouper et à former une équipe de basket sport qu'ils avaient appris dans leurs collèges. Et en 1932 une formation était mise sur pied. C'était l'époque héroïque où cinq joueurs seulement, tenaient entièrement les 40 minutes. Ces pionniers dont certains ont quitté depuis la région, se nommaient Guignonnet, Figuière, Pfitzinger, Suzanne Hugla, Gras, Katchikian. Ils n'étaient pas nombreux mais jouèrent à dix en Provence, dans le Vaucluse, implantèrent le basket dans les Hautes-Alpes, à Gap. Puis la longueur des déplacements et le manque de compétitions l'attrait d'autres sports ou d'autres activités éliminèrent le groupe.

HEUREUSE INFLUENCE D'UN ENTRAINEUR

En 1938, quelques personnes dévouées comme l'ancien joueur Hugla, messieurs Guillaume, Philippe réussissaient à créer une section féminine qui tint le coup. Les honorables mères de famille d'alors étaient les sveltes jeunes filles qui avaient nom Lili, Lidye, Lucie, Marcelle, Paulette. Elles jouaient à Marseille, à Aubagne à Aix. Malgré la guerre de 1939, la section réussit à tenir et bien mieux, dès 1941, quelques jeunes gens se laissaient gagner à ce sport. A cette époque pénible de l'Occupation, le basket saint-aubannais devait prendre véritablement corps grâce à l'organisation d'un championnat bas-alpin groupant une dizaine de sociétés, grâce surtout à la venue d'un moniteur de classe, monsieur Bourriel. Ce dernier était instructeur à l'école militaire repliée à Aix-en-Provence. Lorsque cette dernière fut dissoute, après l'occupation de la zone libre, M. Bourriel resta à St-Auban pour s'occuper de la jeunesse. Des apprentis, des scolaires formèrent une équipe qui commençait à être valable. On commence à voir jouer des jeunes comme Girard, Lenarduzzi qui, plus tard, seront des piliers de l'équipe.

UNIQUE REPRESENTANT

Après les événements de 1944, le basket a disparu dans les Basses-Alpes. Il ne reste plus que la formation saint-aubannaise. La ligue de Provence prendra alors une décision qui sera fort heureuse pour l'avenir local et l'aidera à progresser : St-Auban, unique club du département est intégré dans le championnat honneur des Bouches-du-Rhône et pourra ainsi affronter les bonnes équipes de la région provençale.

Les dépenses étant assez lourdes, les recettes nulles, c'est la Compagnie Pechiney qui aidera en partie la section pécuniairement.

St-Auban, avec des fortunes diverses, se maintient dans sa division. En 49-50, un effort en faveur des jeunes apporte des satisfactions réelles puisque le titre de champion des Bouches-du-Rhône juniors est enlevé par des gosses qui monteront rapidement les échelons qui mènent à l'équipe première.

La saison 51-52 sera pénible, le recrutement est faible, les jeunes inexpérimentés et St-Auban frise de très peu la descente en division inférieure. Par compensation, la saison suivante sera infiniment plus brillante, deux titres viennent concrétiser les progrès réalisés par l'amalgame de quelques anciens tels Herrou,

minant 4^e de son groupe. On pense que la formation locale a atteint le plafond et que vu les circonstances c'est déjà un très grand honneur de jouer en excellence de Provence.

SUPREME CONSECRATION

Nous atteignons ainsi la saison 54-55 qui verra St-Auban infirmer les pronostics raisonnables sur les possibilités de l'équipe, truster les titres, et enfin suprême consécration, décrocher une place en honneur national. Il faut dire que le dirigeant ont eu la chance de pouvoir recruter deux ou trois excellents joueurs de la région qui ont sensiblement relevé la valeur de l'ensemble. Le championnat voit St-Auban gagner tous ses matches quelquefois les scores atteignent la centaine.

Le titre et la qualification à l'échelon national se jouent entre le SMUC (Marseille) ASAP Toulon et St-Auban. La désignation des terrains ayant donné lieu à contestations la fédération annule les résultats et fait recommencer les matches litigieux. St-Auban bat ainsi le SMUC par 54 à 51 et fait match nul avec Toulon. La montée en honneur est acquise, ce qui est proprement sensationnel. Mis en appétit, les joueurs bas-alpins enlèvent successivement la coupe inter-départementale et enfin la coupe de

noble O.U. et Alès et perdre contre Montbrison. Malgré la sévérité de l'épreuve, on peut espérer que le club se maintiendra dans l'élite.

DES JOUEURS MAIS AUSSI DES DIRIGEANTS

Passons rapidement en revue les éléments majeurs de l'équipe. Nous avons le capitaine Guiffay, comptable, deux fois champion de France Excellence; Laffargues, militaire, champion de France militaire 54-55, avec le BTA 247; Montero, aide-chimiste, sélectionné Provence; Marchandy, instituteur, sélectionné des Alpes; Girard surveillant, sélectionné de Provence; Garnier, dessinateur, champion de Provence; Queyrel, aide-chimiste, champion de Provence; Venet, boucher, champion de France; Bourriel, ajusteur; Walloch, ajusteur.

Les dirigeants de ce club qui, parti bien modestement, a maintenant une destinée brillante, ont droit à tous les éloges, car ils ont su la mener, à force de travail, de peines, d'enthousiasme, d'ardeur de volonté, d'amour, au point où elle en est. Citons-les car ils méritent bien d'être à l'honneur : Monsieur Bourriel, moniteur d'éducation physique, qui a en quelque sorte recréé l'équipe; Georges Bostan, le manager qui, malgré un travail absorbant, ne lâche pas ses poulains d'une semelle; Germain Montero, qui accumule les fonctions de président et secrétaire; Isnardy, Intrys, dont le dévouement est sans limite.

Il faut aussi penser à l'avenir et le club possède encore une équipe réserve qui joue en honneur du district Hautes et Basses-Alpes, car sous l'impulsion de la direction départementale des sports le basket a repris dans la région et une dizaine de sociétés se sont reformées.

Une équipe de juniors cadets dispute également sa compétition propre dans le cadre du district.

Enfin les filles ont également leur équipe. Là il y a des hauts et des bas car le recrutement doit être assez souvent pénible et l'ensemble plutôt instable d'une saison à l'autre. En effet, le mariage vient et adieu à l'équipe. Quoiqu'il en soit, la formation a conquis le titre de champion du district à l'issue de la saison dernière. Peut-être fera-t-elle aussi bien cette saison.

Loin des grands centres, dans une région peu propice, s'est développé ainsi depuis plus de vingt ans un sport qui petit à petit a conquis ses titres de gloire. Cette gloire a rejilli sur notre petit pays qui ainsi se fait connaître bien loin. Les efforts des anciens, des pionniers, des joueurs et dirigeants actuels n'auront pas été vains, le public de plus en plus nombreux qui s'intéresse et vient encourager son équipe en est la récompense.

Henri SUZANNE
ancien de l'USCA St-Auban



LES BAS-ALPINS HAUT PERCHÉS

L'équipe de l'U.S.C.A. Saint-Auban : debout, de gauche à droite : Montero, Venet, Valoch, Girard ; accr. : Querel, Guiffay (cap.), Laffargue, Garnier.

Guard, Lenarduzzi et les jeunes Montero, Venet, Kacala. Les diplômes de champion des Bouches-du-Rhône honneur puis champion de Provence honneur sont accrochés au siège du club.

C'est la montée en excellence, la division la plus élevée dans la hiérarchie de la Ligue. Et c'est la saison 53-54 qui voit St-Auban se mesurer à des clubs de valeur tels que Avignon, l'Olympique de Marseille, encore entraîné par Chocat, Sanary, Belle de Mai. Les Bas-Alpins commencent à prendre conscience de leur valeur. Deux ou trois matches perdus où le résultat aurait pu être inversé et voilà notre équipe ter-

Provence, battant les ex-honorables de l'ASPTT Marseille en finale.

Et voilà la saison 55-56 qui voit St-Auban dans le groupe A du championnat de France. Pour tenir dans un lot particulièrement relevé il faudrait encore du renfort. Par chance, un bon joueur Guiffay, qui a joué à l'O. Marseille et Mézières lorsque ces deux clubs ont été successivement champions de France Excellence, a trouvé une situation à l'usine de St-Auban. Avec un pareil élément on peut faire du travail sérieux et ce début de compétition vient de voir St-Auban gagner deux matches contre Gre-